

# Réemploi et économie circulaire, une transition déjà bien établie

ENVIRONNEMENT - Lundi 8 avril à Surgères, six intervenants spécialisés dans le domaine de l'architecture, inscrits dans une démarche de réemploi, ont échangé sur le développement de leurs activités.

À l'occasion de la Semaine du réemploi à Surgères, l'atelier Cyclab, un lieu où l'économie circulaire et le zéro déchet ne font qu'un, a proposé une table ronde. Jean Gorioux, président du Syndicat mixte Cyclad en charge de la collecte et de la valorisation des déchets, a ouvert le bal. D'après ce dernier, la mission du Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de Charente-Maritime (CAUE17) et de Cyclad est de « *changer de perspective, considérer la matière non plus comme un déchet à éliminer mais comme une ressource à valoriser et à préserver* ».

**40 millions de tonnes**

« Le secteur du bâtiment, c'est 70 % des déchets produits en France chaque année », a ainsi affirmé Dominique Rabelle, présidente du CAUE17. Ce qui représente 40 millions de tonnes, cette filière étant l'une des plus émettrices de CO2. Avec l'État et les collectivités territoriales, le CAUE17 a un objectif de valorisation de 70 % des matières des déchets qui sont produites sur les chantiers de construction. Dans ce contexte, le réemploi des matériaux de construction est une solution qui permettrait de réduire la quantité de déchets issus des chantiers.

La table ronde, animée par l'architecte Pénélope Flechet, a permis de découvrir Odeys, une association qui fait partie des centres de ressources, et qui a vocation d'accompagner les changements de pratique dans la construction pour qu'elle soit plus durable. Mathilde Billet, architecte et



Chantier de déconstruction, où l'on récupère des matériaux comme de la ferraille ou des gravats - © onlyyouq/freepik

consultante en économie chez Odeys, a expliqué qu'à l'échelle de la région, son rôle était d'animer les différents milieux du BTP sur les thématiques de la performance énergétique et environnementale.

Pierre Vincent, coordinateur de l'atelier Cyclab, a essayé de donner à voir une palette de ressources qu'on peut trouver sur le territoire pour inspirer les porteurs de projets fraîchement arrivés. L'objectif de Cyclab est ainsi de « *favoriser la réutilisation des matériaux, et pas seulement faire du recyclage* ».

Pour Pascale Mira, cofondatrice de Biti, une association de dépose soignée pour le réemploi des matériaux de construction, le réemploi « *ce n'est pas seulement récupérer les matériaux sur un chantier, puis laisser démolir et déposer* ». Elle reconnaît, en effet, avoir un objectif militant dans sa manière d'accompagner et de sensibiliser ses clients. En 23 ans d'expérience, elle a pu voir combien il était important de faire du réemploi, et elle s'est rendu compte du nombre de déchets générés dans le secteur. Elle et ses collaborateurs pensent

qu'il y a matière à déposer correctement et stocker soigneusement. Question stockage, la filiale Planète Réemploi de l'entreprise Charier possède une mathériauteque de 750 m<sup>3</sup>. Des travaux essentiels, car depuis 2022, l'entreprise s'est occupée d'environ 40 chantiers de dépose et de réemploi, et a récupéré 250 tonnes de matériaux. C'est souvent l'entreprise qui assume les coups de dépose liés aux matériaux, mais « *elle n'est pas rentable à la vente de ces inertes* », a expliqué Mathieu Ferrey. En effet, les ressources - comme la

Pierre et les gravats - qui sont majoritairement récupérées lors des chantiers, ont une valeur marchande assez faible.

Philippe Orhand, directeur de Raivalor, s'est interrogé sur quelle matière se positionner, et comment prendre en compte la capacité de gestion de la matière.

**Valoriser 900 tonnes d'huisseries**

Cette association de réinsertion intervient dans le démantèlement des huisseries en fin de vie. En 2023, ils ont pu en traiter, démanteler, et valoriser 900 tonnes. Alors qu'ils ont à cœur de développer une nouvelle activité, ils ne veulent néanmoins pas empiéter sur celle de leurs homologues. Ils considèrent être un nombre d'associations et d'entreprises assez conséquent dans ce domaine.

Pour clôturer la table ronde, Adeline Arnaudeau, responsable adjointe du pôle prévention et sensibilisation des déchets à la Communauté de communes de l'île d'Oléron, est venue présenter l'action portée par la collectivité : Le Bricotech. C'est un magasin de matériaux de seconde main qui comprend la collecte, le tri, la préparation et la vente de matériaux de réemploi. La boutique réceptionne dans les déchetteries du territoire, quotidiennement ou presque, des déchets et matières réemployables.

Sortir des filières de recyclage et d'enfouissement tout ce qui peut être réemployé est l'objectif en commun des six intervenants. Une mission que partage également Cyclad, qui a par ailleurs intégré trois nouvelles filières de tri dans ces déchetteries depuis le 1<sup>er</sup> mars (lire aussi p. 23).

Noah Citrerie (stagiaire)

## Le réemploi ça prend de la place



Des gravats récupérés sur un chantier, qui vont être stockés pour ensuite les réemployer - © Gonzalo Ferrer/Freepik

La capacité de stockage est l'une des préoccupations majeures pour les professionnels du réemploi.

« On n'a pas vocation à stocker énormément, on n'a pas les capacités, le réemploi ça prend beaucoup de place », indique Pierre Vincent, coordinateur à l'atelier Cyclab. En effet trouver de la place pour stocker les matériaux destinés au réemploi, c'est la tâche la plus compliquée et pourtant c'est le nerf de la guerre affirme l'architecte Pénélope Flechet. Dans cette optique, les déchetteries de Cyclad accueillent des nouvelles filières de tri, pour permettre de réemployer un maximum de matériaux (lire p. 23).

À l'échelle européenne, c'est également une grande préoccupation. C'est ainsi que le projet européen FCRCB (Faciliter la circulation des

éléments de réemploi) a mis en ligne des fiches pratiques de matériaux réemployables, à destination des architectes. Il vise à augmenter leur utilisation dans les projets de construction en Europe.

Pour chaque matériau, ces fiches - au nombre de 36 - décrivent le processus depuis sa récupération en passant par le stockage, jusqu'à son réemploi. Une mission pour aider les porteurs de projets à faire évoluer leurs pratiques.

Pour finir, les acteurs de l'économie circulaire préconisent que ce réemploi soit local. En Aunis Atlantique une réflexion est actuellement menée sur cette pratique en raison des nombreuses habitations qui seront détruites suite aux dégâts causés par le séisme du 16 juin 2023.

Noah Citrerie (stagiaire)

## L'Atelier Cyclab, finalement qu'est-ce que c'est ?

Lundi 8 avril, le rendez-vous à l'atelier Cyclab a été l'occasion de faire une visite des locaux. En 2017, trois ans avant la promulgation de la loi anti-gaspillage pour une économie circulaire (AGEC), le syndicat mixte Cyclad s'est intéressé à l'innovation circulaire. C'est pourquoi Cyclab, le premier laboratoire de 1 500 m<sup>2</sup> d'innovation en économie circulaire et zéro déchet, a été créé.

Au rez-de-chaussée, on y trouve trois laboratoires accessibles aux porteurs de projets pour recycler, valoriser, et réparer la matière. Le « labo tech » comme il est appelé, propose toutes sortes de machines de recyclage plastique, allant de la broyeuse à la brodeuse, en passant par l'extrudeuse. Mais aussi une imprimante 3D pour d'autres travaux. Quelques mètres plus loin, on observe le laboratoire « bois » de 300 m<sup>2</sup> qui est dédié à la valorisation des bois nobles destinés à être jetés par les entreprises.

Une tête de lit esquivée et une planche de bois évitée, le plus petit laboratoire ouvre ses portes. Cet espace de production fermé de 37 m<sup>2</sup>, plus communément appelé « cuisine », est disponible pour tester des recettes « *antigaspi* », et redonner de la valeur aux fruits et légumes délaissés. Un étage plus haut, les bureaux accueillant des associations ou organismes ont été inaugurés deux semaines avant la visite. L'open space permet de mettre en interaction et relation les artisans avec les concepteurs. Pour finir, une mathériauteque est mise à disposition pour les porteurs de projets afin de stocker les matériaux encore non valorisés.